

***De quelle manière avez-vous réagi à l'invitation « Playtime » ? Comment vous situez-vous par rapport aux figures inspiratrices du projet, Lucien Hervé et Jacques Tati ?***

Mon travail s'articule autour de la quête du bonheur : elle a été mon intuition de départ, mon impulsion, et reste depuis une sorte de fil rouge. C'est ainsi que je me suis passionnée pour les objets du quotidien, ceux qui ont une valeur d'usage, et l'architecture qu'on habite, qu'on vit : c'est notre environnement immédiat qui m'inspire. Je suis une passionnée d'architecture moderne et de leurs lignes épurées qui semblent simplifier la vie. De ce point de vue, comment ne pas apprécier le caractère si graphique des photographies de Lucien Hervé ?

Jacques Tati est depuis toujours l'une de mes grandes références, car j'admire le regard tendre qu'il porte sur la modernité. Un regard aussi souriant et amusé que critique. Il y a un optimisme merveilleux dans sa façon de nous présenter le monde, avec légèreté, enthousiasme ... et une tendance à la critique douce, sans cynisme, ni noirceur.

***Pouvez-vous revenir sur « Moulures ». Comment est né ce projet ?***

*Moulures* est un ensemble de portions de moulures haussmanniennes géantes dont le profil correspond à un corps humain confortablement assis. Ce sont à la fois des œuvres à regarder et des sièges pour se reposer et contempler.

Le projet est né en réponse à mon invitation sur le site de la Chartreuse de Gosnay, un lieu d'éducation religieuse pour jeunes filles. Sur ce site se trouve des restes d'une église bâtie avec de la pierre calcaire moulurée, raison pour laquelle j'ai choisi de faire des moulures de couleur blanche. S'y trouve aussi un site archéologique sur lequel des équipes de chercheurs fouillent les restes d'un ancien cloître : cela m'a donné l'idée de faire un ensemble conséquent de moulures de diverses tailles et de les exposer sur l'ensemble du site comme si c'était des restes de l'église éparpillés.

D'autre part, et plus fondamentalement, c'est l'idée de faire un objet « adaptateur » pour nous, êtres humains sur terre, qui m'a amené à dessiner ces moulures : elles sont pensées comme des œuvres praticables, à expérimenter, faites pour véritablement s'asseoir et contempler. Une grande part de mon travail s'intéresse au repos et à la contemplation : Pourquoi sommes-nous toujours si pressés ? Pourquoi remplissons-nous nos journées avec autant d'activités ? Pourquoi ne savons-nous pas nous reposer un peu et regarder le monde ? C'est fort probablement une histoire d'angoisse existentielle. D'une certaine manière les « Moulures » se proposent d'y remédier !

***De quelle manière s'articulent les notions de « corps » et de « décor » convoquées dans cette œuvre ?***

Dans mon travail, il y a toujours l'envie de proposer de l'art et en même temps quelque chose d'utile au quotidien, un objet d'usage. Bien souvent, il n'est pas possible de laisser les visiteurs s'approprier vraiment les œuvres, parce qu'elles sont trop fragiles ou pour des raisons de sécurité. Le spectateur ne peut que se les approprier mentalement.

Avec les « Moulures », ils sont invités à s'installer véritablement sur les œuvres. Leur corps ainsi mis en scène devient partie intégrante du décor que créent les œuvres. Le visiteur devient acteur et les moulures sont comme un mètre étalon auquel il va se comparer : leur profil de ces correspond à un

« corps standard » confortablement installé. J'aime l'idée que ce moule ne convienne pas à tous : il faut s'asseoir pour voir si on rentre dans le moule ou pas !

La notion de décor est aussi liée à cette référence aux moulures haussmanniennes, mais il s'agit plutôt de décoration : c'est une chose tabou en art contemporain, les espaces dans lesquels on montre l'art sont dépouillés de tout ornement, et c'est comme un paradoxe : le white cube est un temple dédié à l'art, il se veut ultra fonctionnel et tente d'inspirer un sentiment de recueillement, je crois. Pourtant, on s'y trouve comme dans une usine, le white cube est un lieu qui nie entièrement notre présence. En tant qu'être humain, nous aurions besoin d'un contexte accueillant pour être à l'aise, de mobilier pour nous asseoir et prendre le temps de contempler tranquillement. On oublie que les espaces d'expositions sont des lieux faits pour accueillir un public, sans quoi l'art serait bien seul ! Pourquoi en faire des endroits si sévères ? Finalement ce sont plutôt des écrans ou des tombeaux pour œuvres d'art que des lieux de vies et d'échanges !

**Plus largement, comment « architecture » et « urbanisme » résonnent-ils dans votre travail ?**

Au sujet de mon éventuel rapport à l'urbanisme, j'ajouterais simplement que j'adore me promener dans les banlieues résidentielles, observer la façon dont chacun s'approprie son petit bout de terrain, customise sa maison, arrange son jardin, cultive sa personnalité à travers des choix esthétiques simples comme la couleur des volets, celle des rideaux et des géraniums. Je trouve ça très touchant, inspirant et instructif. C'est d'ailleurs à ce sujet que je pars faire des recherches en Californie pour six mois en octobre, un projet intitulé « Maison Voiture Chien » !

Mais ce n'est pas tant l'urbanisme que la ville qui m'intéresse, comme lieu évocateur des désirs de chacun, inventés ou repris par nos responsables politiques, qui nous modèlent un cadre de vie ... plus ou moins heureux !

Propos recueillis et mis en forme par Elise Receveur et Marguerite Pilven, juillet 2013.